# Portrait : la nuit étoilée de Béatrice Alcalà

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829120

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

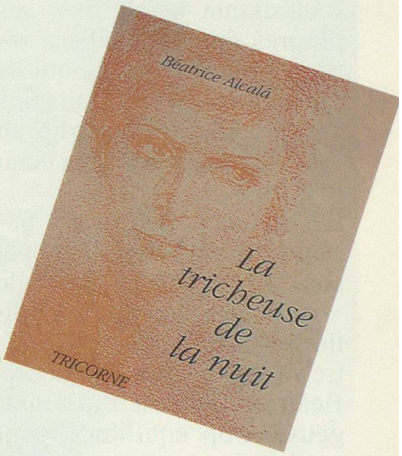
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# La nuit étoilée de Béatrice Alcalà

*Rien n'annonce que cette vieille façade genevoise un peu tristounette abrite au 3e sans ascenseur une histoire exemplaire. Celle de Béatrice Alcalá, charmante journaliste catalane qui a vécu l'Aventure dans ce qu'elle a de plus humain et exaltant. Le quartier ne respire pas la joie. Mais passé le seuil de l'appartement, tout change. Clarté, couleurs; le sourire qui nous accueille vaut le déplacement.*




**La nuit étoilée de Béatrice.**

Une histoire de nuit, mais de nuit étoilée... Béatrice nous la raconte. Quelles que soient les circonstances elle «a toujours su faire face». Elle le dit et elle en est fière, à juste titre. Du cran, de la classe et des ressources intellectuelles et morales qui lui permettent d'attendre la soixantaine, dans quatre ans, sans frémir d'angoisse. Son aventure est de celles que l'on ne rencontre pas au coin de chaque rue: la couleur des événements vécus composent un arc-en-ciel où dominent le gris et le noir. Depuis quelques années, Béatrice est aveugle. A presque cent pour cent. Ses révoltes elles les a surmontées. Elle a fait face. «J'ai vu tant d'horreurs, tant de détresses en parcourant le monde, alors...»

## Témoigner!

Journaliste de talent, elle a toujours obéi à un idéal: témoigner, dénoncer les souffrances, la misère d'autrui. Réussissant à maîtriser ses propres épreuves, elle a retrouvé le clair sourire qui irradie un visage aux traits fins et fait briller un regard brun qui, bien que mort, a un éclat irrésistible.

Récemment, Béatrice a publié un livre; elle y raconte son histoire. Cela s'appelle «La tricheuse de la nuit» (Editions Tricorne, Genève). Titre un peu ambigu. Tricheuse, Béatrice? Elle est trop courageuse, trop équilibrée pour tomber dans ce travers. Elle se raconte avec modestie, réservant les envolées émotionnelles à ce monde de détresses qu'elle a parcouru pendant près de 10 ans, pour secouer l'opinion par ses témoignages, par ses récits de vie avec les plus pauvres des pauvres. Ces affamés, ces ignorés du pouvoir, elle les aime profondément et nous invite à les aimer aussi, à penser à eux. Ses reportages au long cours ont fait du bruit. On a voulu la faire taire, on l'a menacée, contrainte à l'exil. A plusieurs reprises elle a dû recommencer sa vie. Et un jour, après tant de luttes et de périls, la cruauté suprême s'est abattue sur elle: ses yeux se sont éteints.

*Des gestes précis, malgré tout.*

## Surtout, pas de surplace!

Béatrice Alcalá est née à Barcelone en 1937 sous les bombes de la guerre civile, au sein d'une famille aisée. Elle est l'aînée de six enfants. Etudes de Lettres à l'Université de Madrid et école de journalisme. Adolescente, elle rêve déjà d'écrire. Elle s'installe dans le journalisme avec bonheur. Trois mois avant les examens, elle ajoute à son programme l'étude des langues «pour allonger les journées». Elle écrit des contes que publie le quotidien «Ya», une des plus importantes publications d'Espagne. Le rédacteur en chef l'apprécie; il lui propose de partir comme reporter en Amérique du Sud, et elle accepte avec enthousiasme. Nous sommes en 1959. Elle s'installe au Chili, à Santiago, la capitale. Mais elle ne fait pas du surplace. Elle parcourt le continent dans tous les sens pendant près de 5 ans, puis elle rentre en Espagne pour soigner sa mère qu'on lui disait très malade. «Pour moi, il s'agissait d'un devoir sacré, mais des amis m'avaient avertie, me déconseillant de partir. J'ai pris l'avion avec la ferme intention de revenir. En Espagne j'ai été accueillie par une maman en pleine forme, mais terriblement désireuse de me retrouver. Entre-temps, ma place en Amérique a été très vite occupée... Alors je suis restée à Madrid et j'ai continué ma collaboration avec «Ya», témoignant de ce que j'avais vécu dans les pays visités. Cela a fait des vagues; les reproches se sont transformés en menaces à peine voilées. Alors je suis partie pour la Suisse. Je m'y suis intéressée au sort des émigrés d'Espagne ou d'ailleurs, venus chercher du travail et de meilleures conditions de vie. Pour bien les connaître, j'ai travaillé avec eux pendant des années dans des usines genevoises et neuchâteloises. De cette expérience naquit un premier livre intitulé «Le marché des émigrants». En plus de mon travail d'ouvrière horlogère, je continuais à envoyer mes chroniques à «Ya» sous un autre nom.»

Rentrée à Genève, Béatrice cherche fébrilement un appartement. Elle en trouve un en 1979 et elle l'occupe aujourd'hui encore. L'année tragique 1980 arrive tout doucement.

cours des années, je me suis installée dans la nuit. C'était sans appel. Pas révoltée, pas résignée: je continue de me battre!»

Mais il fallait vivre! Ecrire sans voir n'est pas facile. Elle s'y exerce néanmoins, et décide de prendre des cours de massages sportifs. Des amis l'aident. Elle ouvre un cabinet, attend la clientèle avec angoisse et grignote ses derniers sous. Mais les clients arrivent et ça marche. Un jour, un client exige un massage érotique. Comme elle s'insurge, la brute lui démet l'épaule. C'en est trop; elle renonce et connaît une année difficile, pendant laquelle s'installe le découragement.

## Un poteau...

Elle raconte: «Il y avait des travaux dans ma rue et un maudit poteau où j'allai me cogner vilainement. Je suis devenue aveugle sur-le-champ, plongée dans les ténèbres. Cela a duré quelques jours. L'accident avait interrompu l'irrigation des vaisseaux sanguins. Du même coup il révéla une maladie grave qui s'appelle rétinoplastie. Les jours suivants, les remèdes qui me furent administrés me permirent de récupérer ma vue. Mais l'accident accéléra une inéluctable dégradation et les médecins m'avertirent que j'allais au-devant de la cécité. Petit à petit au

*L'ordinateur à synthèse vocale...*

Mais un ami veille et la secoue: «Pourquoi n'écrirais-tu pas de nouveau?» Oui, mais comment? N'est-elle pas aveugle? Elle empoigne son Hermès 3000 et apprend à taper avec les dix doigts. Ses textes, elle les fait contrôler, solution un peu compliquée. Alors elle se met à l'informatique, suit des cours et achète un petit ordinateur avec synthèse vocale qui lui permet de se corriger elle-même. Et ça repart! Elle trouve de nouvelles collaborations, rédige de savoureux portraits de personnages et de localités. On l'aide parfois en lui décrivant une ville, un village, et elle rédige, trouvant les mots justes. La vie continue en dépit de la nuit qui dure 24 heures. Et Béatrice l'invincible dit avec un sourire rayonnant: «Je suis bien dans ma peau!»

## Daisy, l'inséparable

Béatrice n'est plus seule; Daisy partage sa vie. Daisy, 6 ans, est une adorable chienne d'aveugle, un berger allemand plein de tendresse. Peu avant l'arrivée de la brave bête venue de Muttenz où elle a été éduquée, Béatrice a terminé son bouquin «La tricheuse de la nuit», un compromis entre réalité et fiction. Elle dit: «En cherchant un éditeur j'ai trouvé un chien! Au début, je n'en voulais pas, le quartier étant difficile et l'immeuble sans ascenseur. Une dame m'a rendu visite; elle m'a parlé de son chien d'aveugle. Elle m'a convaincue. Deux chiens m'ont été proposés, un mâle et une femelle. La femelle m'a choisie en venant me lécher les mains. Depuis 4 ans elle partage ma vie, attentive à tout, toujours présente à mes côtés...»

Des étoiles brillent dans la nuit de Béatrice. La musique, notamment. Si elle a perdu la vue, l'ouïe s'est affinée, ce qui lui procure des émotions nouvelles, insoupçonnées auparavant. Avec la douce Daisy couchée à ses pieds, elle écoute des cassettes, et la vie se fait plus légère. Ce qu'elle avoue avec une joie jaillissante, voluptueuse: «La musique, je la mange!»

Texte: Georges Gygax
Photos: Yves Debraine